

8/12/18

« Aider les migrants ne constitue pas un délit »

SOLIDARITÉ Les bénévoles de l'association Elkartasuna Larrun, créée pour soutenir les migrants, estiment que cette action, qui n'est pas interdite, est plus que jamais nécessaire

VINCENT DEWITTE
v.dewitte@sudouest.fr

« On a le droit d'aider les migrants en transit, le droit de les nourrir, le droit de les transporter, et même le droit de les héberger. Non seulement, c'est un droit, mais c'est désormais considéré comme un devoir de solidarité et de fraternité. La seule condition, c'est qu'il n'y ait pas de contrepartie financière... » Le message clair et nécessaire - assorti du rappel que « les policiers ne sont pas là pour arrêter ceux qui leur viennent en aide » - a été délivré samedi par un groupe citoyen réuni à la halte routière luzienne. Objectif de la rencontre : officialiser la création de l'association Elkartasuna Larrun, « pour contribuer à cette dynamique de soutien sur les bassins de vie Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Ascain et Urrugne ».

La nécessité de mettre en œuvre ce nouvel élan humanitaire, en relais de ce qui est fait à Bayonne et avec le soutien du collectif Etorki-nekin-Solidarité Migrants, s'est imposée dans l'esprit de jeunes luziens au cours de l'été. Le changement de politique migratoire en Italie venait d'ouvrir une voie prioritaire par l'Espagne.

« Tous les jours, ou presque, on voyait des migrants qui se retrouvaient coincés ici à Saint-Jean-de-Luz, avec l'espoir de continuer leur route. Nous étions tous témoins de ça, mais nous ne savions pas quoi faire, ni comment faire. On a commencé à les aider comme on pouvait. On leur a donné à manger, on en a accueilli à la maison, avant de les conduire à Bayonne. Mais ça ne pouvait pas rester comme ça. Il fallait absolument s'organiser », témoignait d'une voix Fred et Gautier.

Des besoins multiples

L'association créée il y a deux mois et déjà animée par 61 adhérents (1) permet d'entrevoir des solutions. Une « commission urgence » est désormais chargée de piloter cette mission d'assistance. Les bénévoles qui s'y mobilisent s'emploient à proposer aux migrants de passage un repas, une douche, un lit, au moins pour une nuit. Tout repose encore sur quelques bonnes volontés. La motivation est là. Mais les migrants ont faim. Et les moyens manquent...

L'association s'est justement réunie ce samedi pour lancer « un appel aux dons de type alimentaire, de préférence non périssable », formule le même duo. Elkartasuna Larrun a également besoin de « produits d'hygiène », de « sac à dos », mais aussi de « sous-vêtements ».

« On entend souvent des propos désobligeants sur les vêtements neufs portés par les migrants. La réalité, c'est qu'ils ont travaillé en Afrique pour acheter en Espagne, la plupart du temps des contrefaçons. Leur objectif, c'est de ressembler le plus possible à des Européens, de se mêler à la foule pour éviter de se faire repérer et, au-delà, de tenter de s'intégrer. Mais ce qui est neuf, c'est uniquement ce qui se voit », attestent ceux qui les accueillent.

« Nous étions tous témoins de ça mais nous ne savions pas quoi faire, ni comment faire... »

Deux familles à reloger en mars

Deux familles de migrants accueillies gratuitement depuis l'été dans des foyers luziers, via la Cimade, devront être relogées à compter du mois de mars. La nécessité de trouver une solution localement est capitale pour une famille de cinq personnes, avec des enfants de 3, 10 et 12 ans qui ont pu être scolarisés à Saint-Jean-de-Luz. L'autre famille est constituée de trois personnes, dont une jeune femme de 23 ans. Ces derniers ont dû rester ici en raison de problèmes de santé, mais les relais pourraient se situer aux alentours de Tarnos, où un quatrième membre de la famille effectue des études. La création d'Elkartasuna Larrun permet d'apporter un soutien à leurs hébergeurs. Au-delà d'une aide alimentaire et d'un soutien logistique, notamment pour accompagner les enfants dans des activités sportives, la « commission famille » se mobilise pour les assister dans les démarches administratives et juridiques et leur dispenser des cours de français.

« Vraiment important »

Au-delà des dons et des précieux élan bénévoles, ces citoyens très actifs lancent « aussi un appel pour trouver un petit local où stocker ces dons ». Jusque-là, tout ce qui est récolté est entreposé chez les uns ou les autres.

« Si on veut être réactifs, on a besoin d'un lieu unique, accessible 24/24 heures », précisent-ils. La demande a été formulée aux municipalités de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure. En l'attente de réponse, mieux vaut ratisser large.

La suite est encore plus capitale. Il est cette fois question de personnes prêtes à héberger ces migrants. « Cela va de l'hébergement d'urgence, pour une ou deux nuits, à des périodes un peu plus longues, pour des mineurs en attente de ré-



Elkartasuna Larrun samedi midi, à la halte routière au moment où derrière eux, passait un car Oubus, ceux-là même que rêvent de prendre les migrants en transit, direction Paris. PHOTO V.D

À SUIVRE

Afin de récolter des fonds nécessaires à la mise en place des actions en faveur des migrants, une « commission finances et événementiel » projette deux premiers rendez-vous solidaires. Le premier est prévu le 14 décembre, sous forme de soirée pintxo-potée-concert avec tombola au bar-restaurent Xoko Ona, à Ascain. Le deuxième se matérialisera par un stage de danse africaine animé par Alexandra Nguema, le 29 décembre, au centre Mugimendu, à Saint-Jean-de-Luz. Suivra une soirée au Bittor, à Ciboure.

gularisation », expliquent-ils, conscients de l'engagement que cela représente. « On comprend que c'est très lourd comme demande, mais c'est vraiment important », appuient ceux qui montrent l'exemple.

D'autres relais plus durables sont espérés pour deux premières familles qui ont trouvé refuge chez des particuliers (lire par ailleurs). L'essentiel est assuré pour elles jus qu'au printemps. Un passage de témoins sera nécessaire à compter de mars ou avril 2019.

(1) L'adhésion est proposée à 10 euros. Les dons financiers sont également bienvenus. Contacts par courriel: elkartasuna.donibane@gmail.com ou par téléphone, au 06 51 45 61 54.